

ALEXANDRE (2004), États-Unis, de Oliver STONE

Avec Colin Farrell, Angelina Jolie, Anthony Hopkins, Val Kilmer, Jared Leto, Rosario Dawson

Scénario : Christopher Kyle, Laeta Kalogridis, Oliver Stone

Images : Rodrigo Prieto

Musique : Vangelis

Alexandre est né en Macédoine en 356 avant J.C.

Roi à 20 ans, Alexandre cherche à étendre son empire au-delà des limites du monde connu.

Trahi par ses passions et par ses hommes, celui qui voulut être l'égal des dieux courut tant vers sa chute que vers sa gloire.

Le " *Alexandre le grand* " d'Oliver Stone (réalisateur d'un autre " grand ", " *JFK* "), nous montre un être complexe, fou, tiraillé entre ses parents qui l'ont assigné au même destin extraordinaire mais de manière diamétralement opposée d'où son déséquilibre. Cette déconstruction le poussera à dépasser toutes les limites connues. Après avoir vaincu Darius et conquis Babylone et la Perse, à 32 ans, son empire couvrait une bonne partie du continent eurasien. Mais, après avoir franchi l'Hindou Kouch dans sa volonté d'entrer en Inde sans concertation, il alla trop loin et fut vaincu par une armée juchée sur des éléphants qui massacrèrent une bonne partie de ses hommes.

La vie d'Alexandre est racontée par Ptolémée qui, en dictant ses mémoires, raconte une véritable tragédie grecque.

Ptolémée fut un des généraux d'Alexandre, aujourd'hui pharaon, résidant à Alexandrie. Il raconte l'histoire d'un homme, Alexandre, qui fut un instant très grand : Il avait conquis la moitié du monde ; il était animé par les figures mythologiques d'Achille et de Zeus. Sa mère, Olympias, disait qu'il était le descendant de ces grandes figures. Ces modèles auront leur rôle à jouer sur sa personnalité, son caractère, sa soif de connaissance et de pouvoir.

Il avait découvert dans son enfance, sur des fresques, le triste destin de ses héros : Prométhée, Héraclès, Œdipe.

Son père, le roi Philippe de Macédoine, est un être violent, ivrogne, barbare, lucide mais qui fait tout dans la démesure. Sa mère Olympias, la reine possessive, manipulatrice, vit avec des serpents dangereux et demande à son fils de les caresser. De tels parents ébranlent l'enfance d'Alexandre.

Dans ce film, Alexandre est interprété par Colin Farrell totalement possédé et habité par la peur ; son père, par Val Kilmer, souvent halluciné par ses actes ; et sa mère, par Angelina Jolie qui déploie séduction et violence : tous les trois sont impressionnantes dans leur jeu.

Alexandre devient vite déchiré entre sa volonté d'être un Dieu parmi les hommes et la volonté contradictoire d'être l'égal de tout homme.

L'enseignement d'Aristote le conduira à sa perte. Pourtant il remettra en question cet enseignement car il considérait toutes les peuplades nouvelles qu'il rencontrait comme ses semblables.

À la guerre, il est à la tête de son armée et pleure devant les cadavres ensanglantés furent-ils ses ennemis. Il eut de la compassion envers la Reine de Babylone abandonnée par Darius, envers son épouse Roxane, mais son véritable amour fut pour un

homme, son ami d'enfance Héphaïstion. Mais la notion d'homosexualité n'existe pas en ce temps-là.

Avec la bataille de Gangarelle où il mit en déroute Darius, il bâtit sa légende. Bataille impressionnante réalisée avec une ampleur sans pareille où il rentra à Babylone, la ville si mythique de l'antiquité. Ici, Oliver Stone rend hommage à "*Intolérance*" (1916) de David Wark Griffith qui avait fait venir des maçons d'Italie pour construire cette ville extraordinaire et la filma en ballon dirigeable.

Oliver Stone lui rend sa splendeur d'antan : richesse de son architecture, volumes avec les matières les plus nobles, formes et couleurs les plus précieuses. La ville rayonne dans toute sa beauté.

Dans cette bataille, il rend aussi hommage au grand Eisenstein et à son film "*Alexandre Nevski*"

Alexandre était guidé, disait-il, par Zeus, seul au-dessus de lui. D'où l'importance de l'aigle mythique qui conduit son destin. L'oiseau représente la manifestation de Zeus sur terre. Lui et le soleil guident ses pas. Le soleil est au centre du ciel, de même que le cœur au centre de l'homme. Ici il est l'œil du monde et l'origine de toute manifestation sur terre comme principe créateur.

Après la mort de Héphaïstion, l'ami si intime, il lui jure de le suivre bientôt dans l'Hadès, le royaume des morts.

Alexandre boira une dernière coupe, sous le regard inquiet de Ptolémée et les larmes de Cassandre avant de s'effondrer.

Déchiré entre son père qui était finalement la voix à suivre, et sa gorgone de mère, entre les dieux et ses propres hommes, devenu roi trop jeune, il osa, tel Icare approcher le soleil de trop près qui l'anéantira. Le destin d'Alexandre reste fabuleux et une mémoire vive dans l'humanité.